

un saint Roi ; vous avez voulu préparer à vos Sujets un sort heureux & tranquille. Vous avez porté votre prévoyance jusques dans l'avenir : cet objet si humiliant pour tous les hommes , n'a point dérangé votre constance , & ces dernières dispositions , que nous ne traçons d'ordinaire qu'avec tristesse & avec frayeur , ont été pour V. M. le monument le plus héroïque de sa fermeté & de sa sagesse.

Le Clergé de France s'intéresse, SIRE, selon ses devoirs à tous les événemens de votre Règne , & dans ces jours difficiles d'une guerre longue & sanglante , nous avons toujours invoqué le Dieu des Armées.

Que de vœux adressés pour vous au Seigneur ; nos Temples rétentissoient sans cesse des Cantiques sacrés de notre joye , ou de notre crainte ! que de sacrifices offerts dans tous les tems & dans tous les lieux pour les prospérités de votre Etat , & pour la conservation de votre Personne sacrée ! combien de Ministres fervens ont élevé leurs mains , pour demander au Pere Celeste le retour de ses anciennes miséricordes ! combien d'ames fidèles connues de Dieu seul , & cachées dans l'intérieur de sa face , ont prié dans le secret de leur solitude , & attiré sur vous les consolations éternelles , & les Benedictions de la terre ; & peut-être que ces Campagnes si honorables au nom François , & qu'une Paix si désirée a couronnées , ne sont pas tant l'ouvrage de vos Soldats que le fruit heureux des larmes & des gémissemens de l'Eglise.

Dieu a exaucé tant de vœux & tant de prières ; libre des soins que donne la guerre, V. M. par des vertus plus conformes à sa piété, ne
va